

même qu'ils inspirent pour les hommes qui les ont accomplis parlent puissamment à nos âmes et modifient nos penchants ! « Ne sommes-nous pas tous, dit M. de Lamartine, des statuaires qui travaillons, intérieurement et à notre insu, à nous rendre ressemblants à quelques-unes de ces grandes figures de l'histoire de l'antiquité qui ont frappé nos regards, qui ont ébranlé notre imagination dans notre enfance. »

Par opposition, le cœur peut-il rester indifférent devant ces flétrissures que l'histoire a imprimées à la lâcheté, à la trahison, à la faiblesse, et dont l'empreinte conservée sur le front des coupables après des milliers d'années porte un enseignement que fortifie la distance des temps. Les remords qui poursuivent le crime et qui retentissent jusqu'à nous avec une expression déchirante, n'impressionnent-ils pas nos âmes par une horreur pour le mal aussi féconde que l'amour et l'enthousiasme pour le bien ? « Quelles belles formes d'indignation, dit M^{lle} de Staël, la haine du crime n'a-t-elle
* pas fait découvrir à l'éloquence ! Quelle puissance vengeresse de tous les sentiments généreux ! Les tableaux du vice laissent un souvenir ineffaçable, alors qu'ils sont l'ouvrage d'un écrivain profondément observateur. Il analyse des sentiments intimes, des détails inaperçus ; et souvent une expression énergique s'attache à la vie d'un homme coupable, et fait un avec lui dans le jugement du public. »

En terminant ce paragraphe, je ne puis m'empêcher de rappeler des paroles bien propres à faire saisir le contraste que je veux établir. Ce sont celles d'un ami de cœur, chargé d'enseigner une branche des sciences naturelles.

« Dans l'auditoire qui m'écoute, me disait-il, je vois rassemblés des élèves admis depuis quelques jours seulement à l'usage de leur liberté, soumis à toutes les passions de la jeunesse, n'ayant plus pour les guider la direction immédiate de leurs maîtres, et privés encore des enseignements